

Révolution numérique

# Développer un écosystème à start-up pour rattraper notre retard

Fathi Derder a apporté le dernier mot au Congrès de H+ début novembre. Inquiet du retard helvétique dans la révolution numérique, le conseiller national préconise le développement rapide d'un écosystème à start-up. – Interview par Marie-Claire Chamot

**Vous revenez de Californie, qu'avez-vous découvert dans la Silicon Valley?**

D'abord que la Silicon Valley a pris une avance incroyable dans le numérique! Les petites start-up d'il y a 20 ans sont devenues des acteurs économiques majeurs, des conglomérats actifs dans tous les domaines, y compris la santé. En second lieu, j'ai constaté une obsession de la croissance exponentielle, c'est le terme qu'on entend partout. Tout va beaucoup plus vite et beaucoup plus fort que dans notre logique de croissance linéaire, en Europe. C'est inquiétant pour nous, parce que notre retard va s'agrandir. Nous courons le risque de perdre notre leadership si nous ne réagissons pas, si nous ne développons pas un écosystème comme le leur, parce que c'est dans les start-up que se développent ces applications de croissance exponentielle, qui peuvent ensuite être intégrées dans les entreprises existantes. Et tout repose sur le numérique! Il y a 20 ans, le numérique était un secteur à part de l'économie réelle, aujourd'hui tout est numérique.

**Comme président du Réseau, un lobby qui représente les intérêts des start-up de la Health Valley lémanique, vous devez pourtant être enchanté de l'évolution de ces dernières années, avec le Campus Biotech, le Human Brain Project, les succès de Sophia Genetics ou d'ADC Therapeutics. Est-ce que ce n'est pas beaucoup déjà pour un petit pays?**

Nous ne sommes pas un petit pays sur le plan économique, nous sommes un immense pays avec des multinationales comme Novartis, Roche, Nestlé, présentes dans les quatre coins du monde et nous

avons un tissu de PME très riche. Nous devons avoir des ambitions: les Etats-Unis, l'Asie et Israël créent le monde de demain, et l'Europe en est absente. Google, Apple, Facebook, Amazon et d'autres sont devenues en 20 ans les sociétés les plus puissantes du monde et veulent occuper tous les terrains, y compris la recherche et la santé... avec l'immortalité pour objectif.

**Que vous inspire cette foi dans l'innovation?**

Si je peux garantir à mes enfants qu'ils ne mourront pas du cancer, je trouve ça plutôt cool! Je me réjouis des perspectives dans le domaine de la santé: la médecine préventive et personnalisée, la possibilité pour le médecin d'analyser nos données à distance, tous ces progrès permettront de construire un vrai système de santé, alors que nous sommes maintenant plutôt dans un système de maladie centré sur les soins. Le médecin aura

de plus en plus ce rôle de nous aider à nous maintenir en bonne santé... Et dans l'idéal, cela devrait permettre de faire baisser les coûts!

**Comment la numérisation peut-elle faire baisser les coûts de la santé?**

Si la prévention se développe et qu'on peut prévenir au lieu d'intervenir, les coûts vont baisser. Cela même si, dans une première phase, il peut y avoir une petite inquiétude que la numérisation ait un impact négatif sur les coûts parce que tous ces algorithmes sont coûteux à développer. Mais déjà à court terme, si on peut éviter une thérapie, cela aura un impact très fort pour la réduction des coûts. C'est l'objectif.

**Vous êtes invité à conclure le Congrès de H+ sur la marche du numérique: quel message essentiel souhaitez-vous faire passer?**

Nous, politiciens, devons mettre en place des conditions-cadres pour développer des entreprises et des solutions innovantes qui nous permettent de répondre



Photo: Nadia Schweizer

aux défis du numérique. Et comment faire pour avoir des entreprises comme les entreprises israéliennes ou californiennes? C'est là mon message aux hôpitaux: pour avoir un système de santé efficace en Suisse, nous devons intégrer les innovations et nous devons devenir un pôle d'excellence en la matière, parce que nous aurons une meilleure qualité des soins et parce que ce sera plus bénéfique pour l'ensemble de notre population d'avoir des entreprises actives dans la santé et qui se portent bien. Or pourquoi avons-nous trop peu de start-up? Et comment peut-on développer en Suisse le système à start-up le plus efficace possible, pour être au niveau de la Silicon Valley, de la côte ouest, de Tel-Aviv, de Singapour, de tous ces pays qui construisent les entreprises de demain? Nous devons aider nos entreprises à trouver les fonds dont ils ont besoin et j'encourage les hôpitaux à collaborer plus avec les start-up, pour augmenter le poids de ces entreprises à l'avenir.

**«Nous sommes restés au rythme du 20<sup>e</sup> siècle, alors que toute une région du monde est partie à un rythme exponentiel.»**

**Le monde de la santé produit déjà des masses de données, partagez-vous les inquiétudes concernant l'utilisation de ces données à des fins commerciales ou le risque de discrimination que pourraient exercer les assureurs?**

Les assurances ont toujours cherché à couvrir de préférence les bons risques et je ne vois pas de problèmes à ce qu'elles influencent la responsabilité de leurs assurés dont elles connaissent certaines données, comme l'activité physique. Mais il est clair qu'il faut des garde-fous pour éviter les abus: la Suisse est en train de réviser la loi sur la protection des données et peut devenir exemplaire, alors que les Etats-Unis ne le sont pas. C'est une condition indispensable pour créer une relation de confiance entre tous. Cela passe par une transparence totale sur l'utilisation des données et par un engagement très fort de l'Etat, qui doit mettre des obligations et des garanties.

**Vous êtes entré en politique en 2010 parce que vous aviez l'impression que la**

**Suisse était en train de rater le virage du numérique. Pourquoi ce retard est-il si difficile à combler?**

Nous avons pris beaucoup trop de retard! Il y a une prise de conscience depuis deux ou trois ans, au niveau du Conseil fédéral en tout cas, mais tout va lentement dans le rythme de prise de décision et c'est embêtant. La formation et la recherche sont excellentes, notre tissu économique aussi, nos infrastructures, notre fédéralisme et notre stabilité politique sont une force, tout est là pour que notre pays reste solide mais notre système de décision est trop lent par rapport à la rapidité de l'évolution. Et nous sommes face à une révolution transversale, qui concerne tous les départements, alors que chacun ne voit que son secteur!

**Sur le plan politique, quelles mesures préconisez-vous pour accélérer la numérisation?**

Il faudrait un référent unique pour tous les départements de la Confédération. Le dossier électronique du patient, par exemple, concerne six départements au premier plan. Il y a bien un effort de coordination, avec un comité consultatif de la stratégie numérique qui réunit les sept départements régulièrement, mais ce n'est pas assez fréquent. Et comme chaque département est organisé en silo, il partage peu ses informations. Donc il faut attendre une réunion pour demander une information qu'on rechigne à nous donner. Il faudrait une équipe qui puisse gérer tous ces aspects en permanence! Je préconise donc soit de créer un secrétariat d'Etat au numérique, soit de confier tout le lead pour prendre des décisions rapidement dans un univers qui évolue extrêmement vite. Mais ce serait une révolution et on n'en emprunte pas le chemin. Nous sommes restés au rythme du 20<sup>e</sup> siècle, alors que toute une région du monde est partie à un rythme exponentiel, qui peut faire tomber un géant en moins de cinq ans.

**Sur le plan économique, quelles mesures préconisez-vous pour créer un écosystème favorable aux start-up?**

Il nous manque deux éléments pour développer un écosystème à start-up: plus de capitaux et plus de talents. Nous devons former plus d'ingénieurs et importer plus de gens bien formés grâce à une politique migratoire plus agressive. L'immigration

Fathi Derder, rédacteur en chef de l'AGEFI, conseiller national PLR, président du Réseau, Lausanne; info@derder.ch

## Ökosystem für Start-ups entwickeln

Fathi Derder hielt am H+ Kongress 2017 das Abschlussreferat. Der FDP-Nationalrat ist Präsident der Organisation «Le Réseau», welche die Interessen von Start-ups des «Health Valley lémanique» vertritt. Der Rückstand der Schweiz angesichts des exponentiellen digitalen Wachstums beunruhigt ihn. Auf der ökonomischen Ebene fordert er, in der Schweiz ein für Start-ups förderliches Ökosystem zu entwickeln. Hierfür fehlen gemäss Derder noch zwei Elemente: mehr Risikokapital und mehr Talente. Das investierte Kapital steuerlich zu begünstigen und die Einkommenssteuer anzupassen, würden es erlauben, Sparkapital zu mobilisieren. Neben der Ausbildung von mehr Ingenieuren sollten mit einer offensiven Migrationspolitik mehr Gutausgebildete angezogen werden. In der Politik, die von langsamen Entscheidungsprozessen geprägt ist, plädiert er für ein starkes Leadership, sei es mit dem Aufbau eines Staatssekretariats für Digitalisierung oder indem in dieser Thematik ein Bundesrat die Führung übernimmt und rasche Entscheidungen treffen kann. Derder ermutigt zudem die Spitäler, enger mit Start-ups zusammenzuarbeiten, um das Gewicht dieser Unternehmen künftig zu steigern.

sélective n'est pas une immigration massive! Il faut en outre faciliter l'accès des start-up aux capitaux. Des capitaux étrangers pourquoi pas, mais on a de l'argent en Suisse: il y a 800 milliards de francs qui dorment dans les caisses de pension et sur les comptes d'épargne. Il faut confier ces montants à des fonds de placements, défiscaliser les capitaux investis, revoir l'impôt sur la fortune, bref il faut prendre des mesures pour augmenter le capital-risque, on ne peut pas juste attendre qu'il se passe quelque chose...

A lire: Fathi Derder, Le prochain Google sera suisse (à 10 conditions), Editions Slatkine, Genève, 2015, 184 p.